

## MARC CHAGALL: L'ARBRE DE VIE (1976)



*Marc Chagall : la maquette du vitrail de l'Arbre de Vie (1976))*

*Le mot « Paradis »  
ne se trouve que deux fois  
dans le Nouveau Testament :  
dans cet extrait de l'Apocalypse :  
« Celui qui a des oreilles, qu'il entende  
ce que l'Esprit dit aux Églises.  
Au vainqueur, je donnerai  
de goûter à l'arbre de la vie  
qui est dans le paradis de Dieu. » (Ap 2,7)  
et une fois dans l'évangile de Saint Luc,  
dans la bouche même de Jésus,  
déclarant à celui que l'on nomme  
« le bon larron » :  
« Amen, je te le dis :  
aujourd'hui, avec moi,  
tu seras dans le Paradis. » (Lc 23,43)*

*Joyeux Noël 2021 !  
Bonne et Heureuse Année 2022 !*

**LE VITRAIL DE L'ARBRE DE VIE,  
UNE IMAGE DU PARADIS**



Marc Chagall, vitrail de *l'Arbre de vie* 1976

## LE VITRAIL DE L'ARBRE DE VIE, UNE IMAGE DU PARADIS

*Le vitrail de L'arbre de vie de Marc Chagall est l'image par excellence pour nous faire découvrir les couleurs et les splendeurs du Paradis. Ce mot à peine prononcé, nous voilà de retour au temps de la Genèse, où Dieu crée Adam et Ève, et les place dans le jardin d'Éden. De fait, le premier sens du mot Paradis, c'est ce lieu de la Genèse, ce jardin dans lequel l'homme tout juste créé - Adam et Ève - vit en harmonie avec toute la création, en présence de Dieu. « Le Seigneur Dieu planta un jardin en Éden, à l'orient, et y plaça l'homme qu'il avait modelé. » (Gn 2,8).*

Pris comme image de la vie éternelle, le Paradis évoque donc ce lieu préparé pour nous par Dieu, et dans lequel il nous comble de ses bienfaits : « Le Seigneur Dieu fit pousser du sol toutes sortes d'arbres à l'aspect désirable et aux fruits savoureux ; il y avait aussi l'arbre de vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal. » (Gn 2,9).

Dans le Catéchisme de l'Église Catholique, se trouve un passage au sujet de L'homme au Paradis : « Le premier homme n'a pas seulement été créé bon, mais il a été constitué dans une amitié avec son Créateur et une harmonie avec lui-même et avec la création autour de lui telles qu'elles ne seront dépassées que par la gloire de la nouvelle création dans le Christ. L'Église, en interprétant de manière authentique le symbolisme du langage biblique à la lumière du Nouveau Testament et de la Tradition, enseigne que nos premiers parents Adam et Ève ont été constitués dans un état " de sainteté et de justice originelle " (Cc. Trente : DS 1511). Cette grâce de la sainteté originelle était une " participation à la vie divine " (LG 2). Par le rayonnement de cette grâce toutes les dimensions de la vie de l'homme étaient confortées.

Tant qu'il demeurait dans l'intimité divine, l'homme ne devait ni mourir (cf. Gn 2, 17 ; 3, 19), ni souffrir (cf. Gn 3, 16). L'harmonie intérieure de la personne humaine, l'harmonie entre l'homme et la femme (cf. Gn 2, 25), enfin l'harmonie entre le premier couple et toute la création constituait l'état appelé " justice originelle ". Le signe de la familiarité avec Dieu, c'est que Dieu le place dans le jardin (cf. Gn 2, 8). Il y vit " pour cultiver le sol et le garder " (Gn 2, 15) : le travail n'est pas une peine (cf. Gn 3, 17-19), mais la collaboration de l'homme et de la femme avec Dieu dans le perfectionnement de la création visible. C'est toute cette harmonie de la justice originelle, prévue pour l'homme par le dessein de Dieu, qui sera perdu par le péché de nos premiers parents. »

Et en effet, après le péché originel, *le Paradis est fermé à Adam et Ève* qui en sont chassés. Parce qu'ils ont désobéi à Dieu, ils n'ont plus accès à l'arbre de Vie, qui était au centre du jardin.

*Mais en ces temps qui sont les derniers, l'Arbre de vie se donne à nous en la personne même de Jésus-Christ... Le mot « Paradis » ne se trouve que deux fois dans le Nouveau Testament : dans cet extrait de l'Apocalypse : « Celui qui a des oreilles, qu'il entende ce que l'Esprit dit aux Églises. Au vainqueur, je donnerai de goûter à l'arbre de la vie qui est dans le paradis de Dieu. » (Ap 2,7)) et une fois dans l'évangile de Saint Luc, dans la bouche même de Jésus. Il s'agit du moment de sa Passion : alors qu'Il est cloué sur la Croix, sont crucifiés avec Lui deux malfaiteurs. Celui que l'on nomme « le bon larron » fait cette demande à Jésus : « Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume. » (Lc 23,42). C'est alors que Jésus lui déclare : « Amen, je te le dis : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis. » (Lc 23,43)*

*Là où le péché a abondé, la grâce a surabondé*

**ADAM ET ÈVE, AU CŒUR DE L'ARBRE DE VIE**



## ADAM ET ÈVE, AU CŒUR DE L'ARBRE DE VIE

C'est à Sarrebourg, précisément dans la chapelle des Cordeliers (Franciscains), située dans le centre historique de la ville, que se trouve la plus grande œuvre religieuse sur verre de Marc Chagall : *Le Vitrail de la Paix ou l'Arbre de Vie (1976)*. Les admirateurs de l'art qui se sont rendus à cet endroit et qui ont vu ce chef-d'œuvre ont été grandement impressionnés par l'ampleur de ce vitrail de 12 mètres de haut sur 7,50 mètres de large et ceux-ci furent saisis par l'immense arbre de vie au milieu du vitrail, semblable à un grand bouquet de toutes les couleurs.

« Sur une immense étendue bleue, s'élève, comme au-dessus d'un océan, *l'Arbre de vie*, écrit Éloi Leclerc. Il occupe l'espace central du vitrail. C'est un immense bouquet multicolore. Son élan et son déploiement, ainsi que l'abondance de son feuillage et la diversité de ses couleurs, en font un hymne à la vie. Il symbolise la création tout entière, dans son unité dynamique et sa prodigieuse fécondité... Tel est *l'Arbre de vie* que Chagall nous donne à contempler. Il le fait en s'inspirant de la Bible. Selon le récit de la genèse (2,9), le Créateur planta *l'Arbre de vie* au milieu du jardin d'Éden, comme symbole de l'immortalité à laquelle l'homme était appelé.»

« Chagall a placé, au cœur de l'Arbre de Vie et porté par lui, le couple humain originel. Le premier homme et la première femme, ajoute Éloi Leclerc, se dressent côte à côte dans la lumière, à l'appel du Créateur. Tout se passe comme si, avec la venue du couple humain, la création tout entière s'ouvrait et vibrait dans la lumière. Le grand bouquet multicolore prend ici tout son sens : c'est pour accueillir et célébrer le premier homme et la première femme que l'Arbre de vie a revêtu son habit de fête.»

Selon le premier récit de la Genèse, Dieu, au sixième jour de la création, voulant couronner son œuvre, se dit à lui-même : *'Faisons l'homme à notre image, comme notre ressemblance'*. Haydn, dans son Oratorio La Création, a mis en musique ce passage de la genèse raconté avec des mots simples et familiers sur une musique joyeuse et enthousiaste semblable à 'un hymne à l'amour' : *Et Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa. Il insuffla dans ses narines une haleine de vie et l'homme devint un être vivant. Vêtu de beauté, plein de dignité, de grandeur, de force et de courage, le visage levé vers le ciel, se dresse l'homme : un homme et le roi de la nature. Son large front, voûté et haut, révèle le siège de sa sagesse, et de ses yeux clairs rayonne son âme; il est le souffle et l'image de son Créateur. Sur sa poitrine se penche, pour lui et issu de lui, une femme douce pleine de grâce. Dans l'innocence heureuse, elle rit; une ressemblance fascinante du printemps, elle lui apporte l'amour, le bonheur et le plaisir.*

*Et Dieu vit tout ce qu'Il avait fait, et voici c'était très bon; et le chœur céleste célébra la fin de la sixième journée, sur une musique vocale très bruyante. L'excellent travail terminé; le Créateur le voit et se réjouit. Par conséquent, laissons notre joie résonner haut et fort! Que la louange de Dieu soit notre chant!*

« Chagall a vu que le couple humain était l'objet d'une attention spéciale dans la Bible, affirme Éloi Leclerc. Au musée de Nice, il a réservé une place importante au Cantique des cantiques, véritable célébration de l'amour qui unit l'homme et la femme. Nous touchons ici à ce qu'il y a de plus profond dans l'être humain, mais aussi dans la création. Car l'homme ne se trouve vraiment lui-même dans sa vérité et sa profondeur, qu'en s'ouvrant à la source même de la relation : l'amour créateur. »

**MARC CHAGALL : SARREBOURG ET UNE MATERNITÉ  
AU PIED DE L'ARBRE DE VIE**



## **MARC CHAGALL : SARREBOURG ET UNE MATERNITÉ AU PIED DE L'ARBRE DE VIE**

Au pied de *l'Arbre de vie*, nous remarquons une évocation du pays de Sarrebourg, avec ses maisons, ses forêts et ses troupes d'animaux sauvages comme les cerfs qui y habitent. Mais avons-nous jeté un coup d'œil sur l'esquisse de l'église avec son clocher pointu qui se trouve juste à droite de l'image de la mère avec enfant ? Que pouvait donc signifier pour Chagall cette présence de ce couple mère-église à gauche et à droite du tronc de *l'Arbre de vie* ? Il serait difficile pour nous d'y répondre. Mais un bon nombre d'entre-nous pourraient facilement voir dans ce couple mère-église l'image de Marie, Mère de l'Église : celle qui tout en étant « élevée dans la gloire du ciel, accompagne et protège l'Église de son amour maternel ». D'autre part nous pouvons supposer que la présence d'une église dans son vitrail de *l'Arbre de vie* était sans doute une bonne opportunité pour Chagall d'indiquer aux futurs spectateurs de son œuvre que ceux-ci se trouvaient dans une église : la « Chapelle des Cordeliers » ou si l'on veut des Franciscains puisque ceux-ci étaient ainsi appelés au Moyen âge à cause de la grosse corde qui leur tenait lieu de ceinture.

Que signifie, pour Chagall, cette maternité au pied de l'Arbre de vie ? Cet artiste est 'un rêveur' qui nous 'éveille' chaque fois qu'il crée une œuvre nouvelle. Qui aurait pu penser à insérer près du colossal tronc de l'Arbre de vie, une minuscule image d'une jeune mère avec un enfant ? Et pourtant Chagall a eu raison de le faire. Sans cet amour maternel, provenant de l'amour du Créateur du ciel et de la terre, que serait-il arrivé à l'Arbre de vie ? L'arbre, dans toute sa splendeur se serait desséché. Mais, heureusement une maternité – symbole de bonté et d'amour – est là qui veille au pied de l'Arbre de vie.

Chagall, dans ses écrits, nous fait découvrir que l'amour est une de ses sources d'inspiration majeure : « J'aime l'amour. L'amour m'aide à trouver la couleur. Je peux même dire que c'est l'amour lui-même qui trouve la couleur et que je ne fais que la reporter sur la toile. Elle est plus forte que moi. C'est comme ça que je vois la vie. Elle est belle, terrible. Étrange aussi, sans doute parce que je la regarde avec les yeux de l'amour... Malgré les difficultés de notre monde, je n'ai jamais renoncé en mon for intérieur à l'amour dans lequel j'ai été élevé, pas plus qu'à l'espoir de l'homme dans l'amour. Comme sur la palette d'un peintre, il n'y a dans notre vie qu'une seule couleur qui donne sens à la vie et à l'art : la couleur de l'amour. »

Je suppose que pour Chagall, la couleur de l'amour est le bleu, puisqu'il a choisi cette couleur pour dessiner l'image de la maternité, au pied du vitrail de l'Arbre de vie. Nous voyons une femme à la tête voilée, tenant son enfant sur la hanche gauche. La jeune femme penche la tête vers la droite et légèrement vers le bas, et on ne sait si ses yeux noirs nous regardent, ou si elle est perdue dans ses pensées. L'enfant se résume à un cercle, trois ronds et la silhouette du nez. Ce couple mère-enfant est adossé à deux lignes en V montant vers le haut qui dessinent le tronc de l'Arbre de Vie.

Quelle figure admirable que cette jeune mère toute heureuse de porter près d'elle son petit enfant ! La vie, toute vie humaine, commence par cette mise au monde de l'enfant fragile par sa mère, avec ses gestes de tendresse, c'est le premier amour, cet amour maternel, qui est bien le fondement de toute vie ! C'est un détail infime et pourtant toute la splendeur de l'arbre de vie repose sur cette réalité.

*« L'amour donne toujours vie » Pape François.*

## L'ENTRÉE DE JÉSUS À JÉRUSALEM



## L'ENTRÉE DE JÉSUS À JÉRUSALEM

En bas à gauche de la verrière *L'Arbre de Vie ou La Paix* (1976), Chagall évoque cette entrée messianique du Seigneur à Jérusalem. Le Prince de la paix choisit le moment précis et prépare les détails de son entrée dans la ville de « David, son père » (Lc 1, 32). « Approchant de Jérusalem, Jésus et ses disciples arrivent en vue de Bethphagé, sur les pentes du mont des Oliviers. Alors Jésus envoie deux de ses disciples, en leur disant : 'Allez au village qui est en face de vous, vous trouverez aussitôt une ânesse attachée et son petit avec elle. Détachez-les, et amenez-les-moi'... C'était pour accomplir la parole prononcée par le prophète : Dites à la fille de Sion : Voici, ton roi vient vers toi, plein de douceur; monté sur une ânesse et un petit âne, le petit d'une bête de somme » (Mt 21, 1-5).

« Jésus vient, non en roi puissant ni en guerrier redoutable, mais en homme de paix, écrit Éloi Leclerc. Aucun signe de puissance ne l'accompagne, aucun éclat extérieur, aucune pompe humaine. Rien qui soit de nature à frapper les foules. Il est assis sur un âne, la monture des plus humbles... Il vient, en effet, non pour dominer, mais pour servir. Non pour condamner, mais pour sauver. Non pour semer la mort, mais pour donner la vie, et la vie en abondance... Le Prince de la paix entre dans Jérusalem, acclamé par la foule des pauvres et des petits qui lui font cortège en agitant des rameaux d'olivier. Ce peuple en marche, rassemblé dans l'unité retrouvée, ce n'est pas un déploiement de force, mais l'humble cortège de la paix et des Béatitudes, qui monte dans la ville de David, au cri de : 'Hosanna au fils de David!' » (Mt 21, 9).

Remarquons que Chagall a évoqué la figure du Roi David au-dessus de cette scène évangélique (en haut, au coin gauche). Celui-ci a reconnu en Jésus son Seigneur,

il tressaille en le voyant s'approcher et, de joie, il chante et joue de la harpe. Nous savons que David est l'une des figures préférées de Chagall.



*Le Roi David jouant de la harpe (détail)*

L'acclamation : « Béni soit celui qui vient, le Roi, au nom du Seigneur ! » (Lc 19, 38) ne se trouve que dans l'Évangile de Luc où est explicitement donné à Jésus le titre de roi quand il entre à Jérusalem en triomphe. Ce cri d'hommage résumait les raisons pour lesquelles la foule se réjouissait. Les pèlerins qui se sont approchés du temple ont été accueillis par les prêtres de l'intérieur du sanctuaire avec la bénédiction: « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! » La formule de bénédiction est devenue un cri d'hommage qui s'adressait à Jésus. Il était le roi nommé par Dieu, sur lequel Dieu conférait tout pouvoir.

Jésus vient s'offrir lui-même pour la paix du monde. Cette montée dans Jérusalem prélude à l'élévation sur la croix. Notre regard, porté par le mouvement ascendant des lignes, s'envole, en flèche, vers cette ultime étape : Le Christ, par son sang versé et sa vie donnée, scelle la nouvelle Alliance.

*« Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! »*

## MARC CHAGALL : LA MORT ET LA NAISSANCE



## MARC CHAGALL : LA MORT ET LA NAISSANCE

« Toute la nuit j'ai pensé... J'ai pensé... Je dois peindre aujourd'hui, sur le vitrail, le visage du Christ. Vous savez, avec le Christ on n'a pas le droit de faire n'importe quoi. Il est sacré... C'est un pauvre homme comme vous, comme moi, mais c'est le Christ... Il faut faire sentir cela. C'est très difficile, presque impossible. » (Marc Chagall)

Même si la période de réflexion, avant de commencer une œuvre sur le Christ en croix, était pénible pour Chagall, cela n'a certainement pas diminué son inspiration, puisque nous savons avec exactitude que celui-ci a composé durant sa longue vie trois cent soixante-trois œuvres comportant un motif de crucifié.

« Chagall, écrit Éloi Leclerc, a toujours été attiré par la personne du Christ. Ce sont les épreuves personnelles de l'artiste, les persécutions qui s'abattirent sur son peuple qui lui firent découvrir la figure du Crucifié. Il voit alors en Celui-ci l'accomplissement de la prophétie d'Isaïe : 'Ce sont nos souffrances qu'il portait'. À partir de ce moment-là, le Crucifié devint à ses yeux la figure emblématique de son peuple, mais aussi de toute l'humanité souffrante. »

En haut à gauche du vitrail de *L'Arbre de vie*, présenté ici, apparaît la croix du Christ. Si nous examinons attentivement cette *Crucifixion*, nous constatons que la figure de Marie, la mère de Jésus crucifié, n'est pas là, mais remplacée par celle de la Mère à l'enfant que l'on trouve très souvent dans les crucifixions de Chagall.

L'icône de la mère avec son enfant a une racine secrète qui pénètre les couches les plus profondes du vécu de l'artiste.

Il en a laissé une trace émouvante dans le passage d'ouverture de sa biographie *Ma vie* où il rappelle les difficultés de sa naissance : « Je ne me souviens plus – et c'est ma mère qui me l'a raconté – juste au moment de ma naissance, aux environs de Vitebsk, dans une petite maisonnette, près de la chaussée, derrière une prison, un grand incendie éclata. On a transporté le lit et le matelas, la mère et le bébé à ses pieds dans un lieu sûr, à l'autre bout de la ville.»

Une autre singularité relative à la naissance de Chagall est son état mort-né à la sortie du ventre de sa mère. L'artiste lui-même expliqua : « Mais avant tout je suis mort-né, je n'ai pas voulu vivre. Imaginez une bulle blanche qui ne veut pas vivre. Comme si elle était bourrée de tableaux de Chagall. On l'a piquée avec des épingles, on l'a plongée dans un sceau d'eau. Enfin, il rend un faible piaillement. Pour l'essentiel, je suis mort-né. Je voudrais que les psychologues ne tirent pas de cela de conséquences inconvenantes. De grâce! » C'est ainsi que le thème de la naissance et de la mort apparaîtra souvent sur le chevalet de Chagall.

Dans ses nombreuses peintures, comportant un motif de crucifié, certains disent de Chagall qu'il dépeint (toujours) Jésus comme le Juif souffrant. Mais ce n'est pas le cas dans ses vitraux où l'artiste a d'autres points de vue sur la personne de Jésus. Dans ce vitrail présenté ici, Chagall révèle le caractère pacifique de Jésus. Même dans la crucifixion, nous voyons non seulement un Juif souffrant, mais Jésus le Prince de la Paix qui par sa mort apporte la réconciliation et donc la possibilité de la paix avec Dieu.

*« Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix ».*

**MARC CHAGALL : L'ÉCHELLE ET LA CROIX  
ENTRE CIEL ET TERRE**



## **MARC CHAGALL : L'ÉCHELLE ET LA CROIX ENTRE CIEL ET TERRE**

Chagall disait qu'«une peinture lui semblait être une sorte de fenêtre à travers laquelle il volait dans un autre monde.» Il affirmait qu'il était "né entre le ciel et la terre" et résidait constamment dans cet espace "intermédiaire." Pour Chagall, il n'y a pas de distance entre le visible et l'imaginaire ou l'invisible.

En haut à gauche de sa verrière de *l'Arbre de vie*, Chagall place l'échelle et la croix entre ciel et terre. Cette longue échelle courbée, couleur du ciel, au sommet de laquelle se trouve le soldat romain pour la crucifixion, est appuyée contre la croix.

« L'échelle occupe une place significative dans l'œuvre de Chagall, écrit Éloi Leclerc. On la retrouve aussi bien sur ses peintures et ses vitraux que dans ses poèmes. Elle n'est pas seulement un instrument de la passion du Christ. Elle accompagne toute la démarche intérieure de l'artiste. Elle évoque tout d'abord, à ses yeux, le songe de Jacob qui vit dans son sommeil se dresser une échelle reliant la terre au ciel. Et, sur cette échelle, descendaient et montaient les anges de Dieu (Genèse 28, 10-13). [...]

Ce n'est pas par hasard si Chagall a placé au pied de la croix la scène biblique de la visite des anges à Abraham, au chêne de Mambré. C'est là, il faut le reconnaître, une intuition de génie.

La mort du Christ en croix ouvre le ciel, et les anges en descendent. L'homme retrouve toute sa taille. Dans le Christ, il redevient lui-même "l'échelle posée sur la terre et touchant le ciel de la tête".

D'autre part, cette scène de la visite des anges à Abraham (Genèse 18) laisse voir que le ciel est à nouveau ouvert, que la communication est rétablie. Nous sommes passés d'un monde fermé à un monde ouvert. »

Cette idée du passage à un monde ouvert est exprimée dans un des poèmes de Chagall, *Derrière les nuages* : "Quelqu'un m'a dit : il y a là-bas aux aguets, *Une croix*. Un cavalier d'en haut venu, m'enlève dans ses bras". Ce cavalier libérateur qui accourt d'en haut on le voit clairement, sur le côté droit en haut de la Croix.

Cette dernière vision nous introduit dans ce 'Pays Neuf' que Chagall a chanté dans l'un de ses poèmes : "...Je tends les bras. Je cherche les étoiles et le signe de David (...) Toutes ces années à compter des larmes. Je t'ai cherché sous le ciel sur la terre. Deux mille années j'ai attendu. Que mon cœur s'apaise et te voie *Couché comme Jacob endormi*. J'ai rêvé un rêve. *Un ange m'empoigne et me hisse sur l'échelle*. Des âmes éteintes chantent sur le pays neuf, sur deux mille années d'exil, sur David mon fils, elles (les âmes) ont chanté plus douces que Mozart et Bach." »

« Abraham, votre père, disait Jésus aux Juifs, a exulté à la pensée de voir mon jour. Il l'a vu et fut dans la joie » (Jean 8, 56). C'est la lumière de ce jour qui ruisselle jusqu'à nous à travers le vitrail de Chagall.

*« Le ciel était séparé de la terre.*

*La croix les a réunis et c'est au pied de la croix  
que part tout ce qui va jusqu'au ciel ».*



**MARC CHAGALL : LE SOLEIL LEVANT,  
UN CHEMIN DE PAIX**



## **MARC CHAGALL : LE SOLEIL LEVANT, UN CHEMIN DE PAIX**

Le thème de la paix n'était pas pour Chagall un simple motif artistique. Toute sa vie fut une recherche tourmentée de la paix. C'est ainsi que juste au-dessus de la cime de son vitrail *la Paix ou l'Arbre de vie*, on voit se dresser dans le bleu d'un jour naissant, la silhouette jaune du Christ, couleur soleil levant : les bras tendus, il enseigne ses disciples groupés autour de lui. Son message est simple, mais combien éclairant : « Heureux les artisans de paix, ils seront appelés fils de Dieu » (Mt 5, 9).

Le nom 'Soleil Levant' est un titre que la tradition juive a réservé au futur Messie. Dans la mentalité juive, Yahvé doit envoyer son libérateur d'Orient, lieu habituel de ses apparitions divines. C'est en effet à l'Orient que Dieu se manifeste lorsqu'il vient au secours de son peuple. Le Messie se confondra même à tel point avec l'Orient qu'il en portera le nom du Soleil Levant : « Voici venir des jours – oracle de Yahvé ! où je susciterai à David un Soleil Levant authentique » (Jr 23, 5).

Le Chant du 'Benedictus' de Zacharie (Lc 1, 68-79), tout comme le 'Magnificat' de Marie (Lc 1, 46-55) sont des hymnes tissés de citations bibliques explicites et implicites. A travers ces chants d'action de grâce, l'Esprit Saint nous enseigne comment lire l'histoire avec un regard de foi. La louange qui monte du cœur et des lèvres de Zacharie est à la fois bénédiction pour le passé, et prophétie pour le futur; par le fait même, elle articule l'Ancien et le Nouveau Testament, l'annonce et la réalisation.

Le Messie, le soleil du salut, apporte la délivrance, la rédemption aux humains opprimés par le péché et par la

mort. « Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière, sur les habitants du sombre pays une lumière a resplendi » (Is 9,1). Avec le Christ, apparaît donc la lumière qui illumine chaque créature (cf. Jn 1, 9) et la vie fleurit, comme le dira l'évangéliste Jean, en unissant précisément ces deux réalités: « Ce qui fut en lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes » (Jn 1, 4).

L'humanité, qui est enveloppée « dans les ténèbres et l'ombre de la mort », est éclairée par cette révélation fulgurante (cf. Lc 1, 79). Comme l'avait annoncé le prophète Malachie « pour vous qui craignez mon Nom, le soleil de justice brillera avec la guérison dans ses rayons » (3, 20). Ce soleil « guidera nos pas dans le chemin de la paix » (Lc 1, 79).

Luc montre l'accomplissement de cette mission avec des exemples concrets en utilisant des mots comme voie, chemin, route. Par conséquent, l'image du chemin apparaît régulièrement pour illustrer la réalisation du salut en Jésus-Christ.

L'Église prie chaque matin *le Chant du Benedictus* de Zacharie, lorsque la nuit et l'obscurité sont dissipées par le soleil levant. Elle fait cette prière au bord de la tombe; car par-dessus toute nuit de la mort resplendit l'astre d'en haut à son lever, le Christ, qui a vaincu par sa résurrection la domination du péché et de la mort et qui apporte le renouvellement et la restitution de l'univers dans un univers nouveau (Ap 21, 3).

*Viens, soleil levant, splendeur de la lumière éternelle, justice éclatante, répands ta clarté sur ceux et celles qui gisent à l'ombre de la mort. Alléluia.*

## AUTOUR DE L'ARBRE : LE CHEMIN DE LA PAIX



*La Ménorah, le chandelier à sept branches « model réduit ».*

## AUTOUR DE L'ARBRE : LE CHEMIN DE LA PAIX

« Sur les grandes étendues bleues qui, de part et d'autre, bordent l'Arbre de vie, Chagall a dessiné des figures qui rappellent les grands moments fondateurs qui ont marqué l'histoire d'Israël.

La première figure qui s'offre à nous tout en haut, à droite, est celle de la *Ménorah* : une *Ménorah* « modèle réduit », si l'on peut dire. Car la *Ménorah*, telle que la Bible la décrit, est le chandelier à sept branches : trois de chaque côté, et une septième au milieu. Nous lisons en effet dans le livre de l'Exode : « Tu feras un candélabre d'or pur, dit Yahvé à Moïse. Sa base et son fût seront repoussés (...) Six branches s'en détacheront sur les côtés : trois branches du candélabre d'un côté, trois branches de l'autre côté (...) Le tout sera fait d'un bloc d'or pur repoussé. Puis tu feras ses sept lampes. On montera ses sept lampes de telle façon qu'elles éclairent en avant, en direction de ton visage ... » Exode 25, 31-40).

La tradition juive attache une grande importance à ce chandelier, en raison de sa fonction symbolique. La lumière de la *Ménorah* doit éclairer le visage de l'homme et ouvrir son cœur à la lumière qui vient d'en haut. Nous avons besoin de la lumière de Dieu pour accueillir sa Parole. C'est seulement « dans sa lumière que nous voyons la lumière ».

La deuxième figure qui apparaît sur le vitrail, en descendant sur la droite, est une évocation des Tables de la Loi. La lumière qui émane de la *Ménorah* nous conduit donc tout d'abord vers « le Dieu rencontré au Sinaï et dont la Parole inscrite sur les Tables du Témoignage parle toujours au cœur clair et à la claire conscience » (Raphaël Draï, (*La Traversée du désert*)).



Dans l'histoire d'Israël, le don de la *Torah* à Moïse, sur le Sinaï, au cours de l'Exode, constitue un événement d'une extrême importance. C'est un événement fondateur. Nul homme ne peut faire l'économie de ce moment dans son cheminement vers le Dieu de l'Alliance et de la Paix.

La *Torah* apparaît comme la meilleure garantie des droits de l'homme. Elle est, de ce fait, le passage obligé vers la paix, En l'accueillant, l'homme retrouve le chemin de l'alliance : il revient à la source de toute vraie relation : l'amour du Créateur, l'amour créateur » (Éloi Leclerc).

*C'est seulement « dans sa lumière  
que nous voyons la lumière ».*

## MARC CHAGALL : LA VISION DU PROPHÈTE ISAÏE



## MARC CHAGALL : LA VISION DU PROPHÈTE ISAÏE

« Après la lumière de la *Torah*, voici celle des *Prophètes*. La Loi indiquait le chemin. Les Prophètes, eux, font entrevoir la nouvelle terre promise : Une terre réconciliée avec Dieu et avec elle-même. Un monde enfin ouvert et uni par-delà les conflits.

Pour évoquer ce monde, Chagall a choisi la vision du prophète Isaïe (11, 6-9).

A droite du vitrail, en descendant, nous remarquons, en effet, sobrement dessinées, des figures d'animaux : un lion se tient près de deux vaches, qui ne sont nullement effrayées. Puis, un peu en dessous, un jeune garçon joue allègrement entre un loup et un cobra. On dirait qu'il effectue un pas de danse. Et le serpent semble vouloir l'imiter. Plus bas encore, on distingue un nourrisson. Surplombant cet ensemble, plane une figure d'ange qui inspire au prophète sa vision d'un monde pacifié :

« Le loup habitera avec l'agneau, la panthère se couchera avec le chevreau. Le veau, le lionceau et la bête grasse iront ensemble, conduits par un petit garçon. La vache et l'ourse auront même pâture, et leurs petits même gîte. Le lion comme le bœuf mangera de la paille. Le nourrisson s'amusera sur le nid du cobra, il mettra la main sur le trou de la vipère. On ne fera plus de mal ni de violence sur toute ma montagne sainte, car le pays sera rempli de la connaissance de Yahvé... » (Isaïe 11, 6-9)

Chagall attachait beaucoup d'importance à cette vision prophétique. Elle lui apparaissait lourde de sens. Il en a fait le thème central d'un autre vitrail sur la paix, celui qu'il réalisa à New York, au siège de l'Organisation des Nations Unies. Pouvait-on choisir symbole plus éloquent de la paix et de la réconciliation universelle ?

Cette vision prophétique n'est nullement un rappel nostalgique du paradis perdu. Le prophète ne regarde pas en arrière, il n'évoque pas un passé mythique. Il est tourné vers l'avenir. Il décrit symboliquement la nouvelle Terre promise, les temps messianiques. S'il utilise le langage des rêves les plus archaïques, c'est pour ouvrir l'homme à son devenir le plus authentique. Il fait entrevoir, d'une manière imagée, la destinée et la tâche les plus hautes de l'homme : « convertir toute hostilité en tension fraternelle, à l'intérieur d'une unité de création » (*Paul Ricoeur, La Philosophie de la Volonté*), en entrant dans l'alliance que lui propose son Créateur.

Cette vision unit le destin de l'homme à celui de la création tout entière. Les hommes ne peuvent réaliser leur unité qu'en se replaçant eux-mêmes à l'intérieur de l'unité de la création : en fraternisant avec toutes les créatures, renouant avec l'amour du Créateur et son dessein d'alliance.

Dans la pensée prophétique, cette réconciliation universelle ne saurait être une œuvre simplement humaine. Elle est liée à la venue du *Prince de la Paix*, sur qui repose la plénitude de l'Esprit de Dieu. C'est le Messie de Dieu qui fera briller sur tous les peuples la lumière de la *Torah* et qui ouvrira à tous les hommes le chemin de l'Alliance et de la Paix :

« Le peuple qui marchait dans la nuit a vu une grande lumière. Sur les habitants du pays de l'ombre une lumière a resplendi... Car un enfant nous est né, un fils nous est donné. Il a reçu le pouvoir sur ses épaules. On le nomme : Conseiller merveilleux, Dieu fort, Père éternel, Prince de la Paix. Voici, le pouvoir s'étendra dans un pays sans fin pour le trône de David et sur son royaume, établi et affermi dans le droit et la justice » (Isaïe 9, 1-6) (Éloi Leclerc).

« *Le chemin de l'Alliance et de la Paix* ».

**MARC CHAGALL : LE TEMPS DE L'ATTENTE  
ET DE L'ESPÉRANCE**



## MARC CHAGALL : LE TEMPS DE L'ATTENTE ET DE L'ESPÉRANCE

« Cette vision messianique ouvre le temps de l'Avent : celui de l'attente et du long désir.

Toujours sur le côté droit du vitrail, en descendant, notre regard rencontre une figure de prophète, sans doute Isaïe. Il est assis et tient en mains le Livre. Il médite sur la Parole qui lui a été adressée. C'est l'heure de la rumination intérieure. Le temps du silence et de l'espérance, où le cœur se prépare à l'accueil de Celui qui doit venir et inaugurer sur terre le règne de la justice et de la paix.

Il fait encore nuit sur le monde, mais le visage du prophète s'éclaire ; il a la couleur de l'aube. Et son vêtement vert, celle de l'espérance. « L'hiver sur nos sillons continue, mais le printemps déjà a fait explosion dans les étoiles ! » (Claudel). Et l'on voit s'empresse vers le prophète, dans une attitude d'accueil et d'écoute, les disciples avides de la Parole.

Tout en bas, en contournant *l'Arbre de vie*, nous remarquons une évocation du pays de Sarrebourg, avec ses maisons, ses forêts, ses hardes de cerfs. Toute la création et la vie de tous les jours se trouvent associées à cette attente messianique. Saluons au passage, au pied de l'Arbre, une maternité : le temps de l'attente est celui de la gestation et de l'enfantement. Il vient, le *Prince de la Paix*. La terre va donner son fruit.

Le vitrail de Chagall *La Paix ou l'Arbre de vie*, qui orne la chapelle des Cordeliers de Sarrebourg, nous porte sur les sommets. L'aventure artistique du peintre rejoint ici l'aventure humaine dans ce qu'elle a de plus élevé. Ce vitrail nous offre, en effet, une interprétation saisissante de l'homme, de son histoire, de sa tragédie comme de sa splendeur, au sein de la création tout entière.

L'Arbre de vie se dresse sous nos yeux dans sa haute et pleine dimension, à la fois cosmique, humaine et divine, sous la forme d'un immense bouquet aux couleurs éclatantes. Ce vitrail est un chant d'espérance, un hymne à la vie » (Éloi Leclerc).

*« Il vient, le Prince de la Paix ».*



*« Saluons au passage, au pied de l'Arbre, une maternité ».*

## LA CHAPELLE DES CORDELIERS



*La Chapelle des Cordeliers à Sarrebourg*

## LA CHAPELLE DES CORDELIERS

C'est en 1266 que s'installent à Sarrebourg les frères Franciscains, aussi appelés Cordeliers en raison de la corde qu'ils portent autour de la taille. Ils construisent leur couvent en plein centre-ville. Une dernière messe est célébrée en 1792, date à laquelle le couvent est transformé en caserne et la chapelle en écuries, à la suite de la Révolution. Lors de l'annexion allemande de 1870, la chapelle du couvent redevient un lieu de culte pour les soldats protestants.

De 1927 à 1970, la chapelle accueille le musée de la *Société d'histoire et d'archéologie de Sarrebourg*. La vieille caserne est désaffectée du domaine militaire en 1947, sa démolition se déroule entre 1955 et 1972. La chapelle est néanmoins conservée et restaurée. Pour fermer le trou béant situé à l'extrémité Ouest de la chapelle, la ville demande à Marc Chagall de réaliser un vitrail.

Celui-ci, dont le thème est la paix, est livré en 1976. Il mesure 12 mètres de haut sur 7 mètres 50 de large et pèse 900 kilogrammes. C'est Charles Marcq, un maître-verrier des ateliers Simon Marcq de Reims, qui a reproduit la peinture de Chagall sur le verre, en collaboration avec son épouse Brigitte Simon.

Il est à noter que 10 ans plus tôt, Chagall, de 1958 à 1961 avait réalisé deux verrières à la cathédrale de Metz.

*Montréal, à la Fraternité de la Résurrection, le 21 novembre 2021*

*Georges Morin, o.f.m.*

## —SOMMAIRE—

1- Le vitrail de l'Arbre de vie, une image du Paradis	3
2- Adam et Ève, au Cœur de l'Arbre de Vie	6
3- Une Maternité au pied de l'Arbre de Vie	9
4- L'Entrée de Jésus à Jérusalem	12
5- La Mort et la Naissance	15
6- L'Échelle et la Croix entre Ciel et Terre	18
7- Le Soleil Levant, un Chemin de Paix	21
8- Autour de l'Arbre, le Chemin de Paix	24
9- La Vision du Prophète Isaïe	27
10- Le Temps de l'Attente et de l'Espérance	30
11- La Chapelle des Cordeliers	33
12- Sommaire	35



**AU PIED DE L'ARBRE DE VIE,  
LES CERFS DU PAYS DE SARREBOURG**

